

Les États faillis et le terrorisme transnational

KAMAL BAYRAMZADEH

Enseignant et chercheur à l'Université de Liège, CEFIR et à Paris XIII, CERAL. *Revue de la faculté de droit de l'Université de Liège*, Janvier 2015, 90€

Les récents événements survenus en France (Charlie, Saint-Quentin-Fallavier) significatifs d'une montée du terrorisme djihadiste radical au sein d'une partie de la population française, pose à nouveau la question de la compréhension du phénomène. Il ne suffit pas de savoir, il s'agit de comprendre. Alain Bauer, criminologue bien connu, estimait après le 7 janvier, qu'en France on disposait des outils efficaces permettant de recueillir globalement assez bien l'information (services de renseignement) et traiter les crises majeures (GIGN, RAID). En revanche il soulignait l'incapacité de "comprendre le pourquoi" en raison d'une part de cloisons étanches entre disciplines universitaires et d'autre part d'une ignorance, si ce n'est un profond mépris culturel, réciproque entre chercheurs universitaires politiques et praticiens de terrain.

Des spécialistes du monde arabe et de l'Islam tels Antoine Sfeir, Gilles Kepel, Malek Chebel ou Mohamed Sifaoui, ont insisté sur la nécessité de créer un groupe d'étude interdisciplinaire pour essayer de comprendre un phénomène qui échappe à la rationalité cartésienne occidentale.

L'étude de Kamal Bayramzadeh en est d'autant plus intéressante. L'auteur, en, se référant à de nombreux travaux universitaires antérieurs, s'est attaché à étudier la genèse du terrorisme islamique transnational qui trouve ses sources, entre autres, dans l'existence d'États faillis. Dans une première partie il donne une définition conceptuelle de l'État failli qui ne détient plus le monopole de la violence, est incapable d'assurer la sécurité et n'est plus en mesure d'exercer ses responsabilités et engagements. L'État failli est en conséquence le terrain idéal pour héberger et développer un terrorisme transnational qui apparaît comme un phénomène politique historique pouvant prendre diverses formes, dont la guerre asymétrique. La genèse du terrorisme est indissociable de problèmes socio-économiques, de l'injustice, de l'humiliation, de la pauvreté et de la politique internationale. Du point de vue sociologique une identité méprisée se durcit irrémédiablement sur le long terme et conduit naturellement à une forme de terrorisme qui est perçue par ses acteurs comme une revanche. Enfin le terrorisme s'apparente à un acte de violence politique organisée destiné à produire des effets subjectifs et objectifs.

L'auteur distingue clairement l'acte terroriste visant de populations civiles innocentes de l'acte de résistance, reconnu par le droit international, qui s'en prend à l'appareil politico-militaire adverse dans une réaction de légitime défense¹. L'auteur définit la typologie du terrorisme qui peut être fondée sur une idéologie ou une religion, étatique (pour supprimer une opposition interne), individuelle (ciblant des personnalités identifiées), économique (atteinte au tourisme ...) et enfin possible dans l'avenir, nucléaire.

Enfin toujours dans le domaine de la conceptualisation l'auteur définit le djihad avec ses deux formes, ésotérique et exotérique, et sa typologie. Le djihad "défensif" (ou de légitime défense) est obligatoire pour tout musulman face à ce qui peut être perçu comme une agression. Cependant les théoriciens radicaux du djihad poussent à l'extrême la sacralisation du sacrifice et la sanctuarisation du héros qui existent dans toutes les cultures et incitent au djihad "offensif et conquérant" (le califat à vocation régionale puis mondiale) dans lequel

tous les moyens permettant d'atteindre l'objectif sont légitimés et permettent de pratiquer le terrorisme en tout bonne conscience. Enfin le jihad est interprété de manière différente par les deux courants principaux de l'Islam ; le sunnisme et le chiisme. Antoine Sfeir et Gilles Kepel avaient particulièrement analysé ces deux courants principaux de l'Islam. Le courant sunnite est très largement majoritaire et c'est de ce courant que les islamistes radicaux se revendiquent, ce qui explique sa très large diffusion dans les communautés musulmanes à travers le monde.

Dans une deuxième partie l'auteur étudie le développement du terrorisme transnational dans le conflit et la guerre au Moyen-Orient depuis l'effondrement du régime soviétique. Un aspect caractéristique d'Al Qaida est son concept de "jihad global" qui en fait non plus une obligation collective (de légitime défense d'une communauté) mais une obligation individuelle, faisant passer d'une logique "Top Down" centralisée et hiérarchique à une logique "Bottom Up" décentralisée et diluée, où l'initiative appartient à la base en application de directives très générales sinon génériques, consistant à provoquer le chaos et la terreur partout où la possibilité s'en présente, d'abord dans les pays arabes mais aussi dans tout l'Occident avec le concept de "l'ennemi lointain" (en l'occurrence États-Unis, Australie, etc.). Dans les pays musulmans les islamistes radicaux agissent donc de manière à provoquer une intervention étrangère, qui présentée comme une armée d'occupation anti-musulmane, entraînera un rejet par la population (ou d'une partie significative de celle-ci) et affaiblira les pouvoirs en place.

En ce qui concerne l'Irak, la guerre déclenchée par les néo-conservateurs américains, sur le faux prétexte de détention d'ADM, mais qui visait à "rebattre les cartes" au Moyen-Orient en imposant une vision politique démocratique occidentale, a abouti au résultat inverse, transformant l'Irak, État autoritaire laïc en État failli soumis à la terreur, réalisant ainsi pleinement l'objectif des radicaux.

L'opposition historique entre Sunnites et Chiites, a évolué en guerre totale contre les Chiites et les Kurdes.

Le succès inattendu de l'EEI face aux forces irakiennes, portant abondamment armées et entraînées par les États-Unis, s'explique par le soutien total de la communauté sunnite humiliée et discriminée après la chute de Saddam Hussein.

En Syrie à la suite du Printemps arabe un mouvement d'opposition est apparu, avec pour objectif la chute du régime. Le mouvement ayant échoué faute d'un consensus international (opposition de la Russie et de la Chine) a été repris en main par Al Qaida et l'EEIL. La guerre totale engagée contre les chiites a alors conduit le Hezbollah à soutenir sans réserve le régime syrien.

Bien que l'auteur ait limité son étude au Moyen-Orient et n'aborde pas le terrorisme dans les pays occidentaux, son analyse de l'évolution du jihad en mouvement individuel dilué et décentralisé permet de mieux comprendre la difficulté d'identifier des structures de réseaux au sens habituel du terme, ainsi que le phénomène qualifié d'auto-radicalisation constaté au sein d'une partie de la population française. Le jihad radical offensif décentralisé prend à contre-pied les dispositifs occidentaux dont les structures et les méthodes sont héritées de la Guerre froide, et oblige à imaginer de nouvelles méthodes de défense. Le caractère dilué de la menace oblige à élargir le domaine de détection de menace et donc de surveillance préventive. C'est le constat qui a été fait en France par les Pouvoirs publics et qui a conduit à l'élaboration de la récente Loi sur le Renseignement.



L'étude de Kamal Bayramzadeh explique finalement assez bien la logique d'enchaînement des faits et l'émergence du terrorisme islamique transnational. Les faits étaient connus, identifiés et analysés mais victimes du syndrome de Cassandre ou du complexe de l'Autruche, les dirigeants politiques mais aussi les intellectuels idéologues occidentaux verrouillés dans le déni d'événements échappant à la rationalité cartésienne n'ont pas voulu les voir en temps utile.

A l'opposé de la thèse de Francis Fukuyama (La fin de l'Histoire)², Samuel Huntington avait alerté sur l'imminence d'un choc des civilisations³ (ou plutôt des cultures) si l'Occident persistait à vouloir imposer ses modèles politiques économiques mondialistes et ses idéaux démocratiques en refusant d'essayer de comprendre les autres cultures. Très paradoxalement sa démarche humaniste a été présentée par les media, sans débat contradictoire, comme inféodée aux néo-conservateurs sinon aux nostalgiques du colonialisme par la majorité du monde politique et intellectuel s'affichant progressiste, alors que précisément il alertait sur la nécessité du dialogue.

Max Pierre Moulin

Informations : http://editionslarcier.larciergroup.com/titres/133078_2/revue-de-la-faculte-de-droit-de-l-universite-de-liege-2015-1

1. On peut noter au passage que les actions de guerre contre les populations civiles sont qualifiées de crime de guerre... lorsqu'elles sont le fait du vaincu.

2. Francis Fukuyama *The End of History and the Last Man*. Free Press, 1992 Flamaron 1992

3. Samuel Huntington *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, New York, Simon & Schuster, 1996, Editions Odile Jacob, Paris, 1997.

Missions Kimono, trilogie : Rafale sur l'Arctique, L'île Tsiolkovski, Quatre Scalp FRANCIS NICOLE, JEAN-YVES BROUARD

Bande dessinée. Éditions JYB-Aventures, 13€

Les amateurs de BD aéronautique et plus particulièrement aéronavale connaissent bien la série Kimono lancée depuis 1988 dans le journal *Tintin*, avec *Mission derelict*. Cette série est comparable par la qualité du dessin aux séries Buck Danny (de Jean-Michel Charlier et Victor Hubinon puis Francis Bergese, publiées dans *Spirou* des années 1948 à 2013) ou Dan Cooper (d'Albert Weinberg, publiées dans *Tintin* de 1954 à 2010). Si l'Armée de l'Air a largement inspiré les auteurs de BD (*Tanguy Laverdure*, *Team Rafale*, *Rafale leader*), la série initiée par F. Nicole et J. Y. Brouard est historiquement la première à avoir mis en scène l'aéronautique navale française. thème qui inspirera à partir des années 2 000 nombre de nouveaux auteurs (*Fox One*, *Flottille 66*, *Centaures*)

Missions Kimono, du nom de l'indicatif de la flottille 11 F met en scène l'aéronavale et les unités de la Marine nationale.

Francis Nicole est bien connu des membres de l'ARDHAN, dont il illustre les couvertures d'ouvrages historiques. Jean-Yves Brouard collabore depuis 1980 à diverses revues et éditions maritimes. Il est en particulier responsable de la rubrique "Mémoire de l'Histoire" de l'hebdomadaire *Le Marin*. Il est l'auteur ou co-auteur d'une vingtaine de livres, essentiellement maritimes, qui font référence. Photographe, passionné par l'aviation, il est par ailleurs scénariste et éditeur de bandes dessinées. Le lecteur marin appréciera dans la série Missions Kimono, l'exactitude des dessins représentant avions et navires militaires fran-

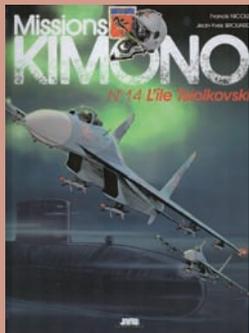
çais et étrangers, du vocabulaire technique naval comme celle des tactiques et procédures explicitées de manière très didactique en notes de bas de page.

Le thème de la trilogie ne manquera pas de surprendre le lecteur rationaliste dans la mesure où il met en scène des pilotes de l'aéronavale confrontés au phénomène OVNI. Ce thème n'est pas nouveau dans le domaine de la BD, il avait été abordé dans les années 50 par Raymond Reding dans l'hebdomadaire *Tintin* (*Les disques de feu*) puis dans les années 60 dans Buck Danny (*SOS soucoupes volantes* 1959) et Dan Cooper (*Le mystère des soucoupes volantes* 1959) et plus récemment dans *la Stratégie des sentinelles* (éditions Zephyr) mais ce qui fait l'originalité de J.Y. Brouard est qu'il part de faits réellement observés¹ qu'il transpose dans un scénario qui mélange habilement ultra-réalisme et science fiction.

Le phénomène OVNI présente la caractéristique d'échapper, à toute analyse rationnelle compatible avec les connaissances scientifiques actuelles, ce qui explique, à quelques exceptions, le rejet *a priori* de la part des scientifiques, à l'argument que ce qui n'est ni explicable ni modélisable ne présente aucun intérêt d'étude. En conséquence le phénomène conduit à deux attitudes radicales et inconciliables : d'une part le déni *a priori* du phénomène par les sceptiques (Philip Klass, Union Rationaliste²) et d'autre part la "croyance" sectaire quasi religieuse qui vire parfois au conspirationisme (Jimmy Guieu, Jean-Pierre Petit)³.

Les faits étant têtus, certains militaires, scientifiques et hommes politiques tels le général Lionel Max Chassin (EN19) commandant la DAT (Défense Aérienne du Territoire) de 1953 à 1956, Robert Galley lorsqu'il était ministre des Armées en 1974 ou Paul Hellyer ministre de la défense du Canada en 1963, ont rappelé que la réalité du phénomène quelle que soit sa nature, justifierait une attitude plus ouverte de recherche d'explication sans *a priori* sectaire, idéologique ou dogmatique. Cependant il semble bien que la majorité des gouvernements et hommes politiques aient plutôt choisi une politique du secret, de toute évidence pour raison d'État assez compréhensible au demeurant "afin de ne pas inquiéter inutilement les populations" dans la mesure où le phénomène est, dans l'état des connaissances actuelles, inexplicable, non modélisable et incontrôlable.

Le lecteur intéressé par le phénomène OVNI pourra se reporter (avec discernement) à la littérature de base sur le sujet ; constituée d'une part de rapports officiels ou semi officiels : rapport Blue Book (ATIC / USAF), rapport de l'université du Colorado sous la direction du professeur Condon⁴ rapport IHEDN de 1975, rapport COMETA (IHEDN) 1999, travaux de la Commission Sigma de l'3AF (Association Aéronautique et Astronautique de France)⁵ et d'autre part d'ouvrages destinés au public rédigés par des scientifiques ou des professionnels chargés de mission tels Allan Hyneck, astronome, conseiller scientifique du projet Blue Book⁶, capitaine Ruppelt (chef du projet Blue Book)⁷, Nick Pope chargé d'étude au bureau UFO du MoD britannique de 1991 à 1994, le professeur Peter Sturrock (CERN, NASA)⁸, l'ingénieur Paul R. Hill⁹ ou encore le lieutenant (Air) Jean Plantier¹⁰. Plus récemment l'Ingénieur général Yves Sillard ancien DGA et ancien directeur général du CNES (père de la fusée Ariane) et de l'IFREMER ainsi que notre camarade Alexandre Sheldon-Duplaix, capitaine de corvette (R) ancien du Renseignement et chercheur au SHD, abordent le sujet, le premier sous l'aspect scientifique dans un ouvrage rédigé sous sa direction¹¹, le deuxième dans le cadre du renseignement durant la guerre froide dans son ouvrage corédigé avec le capitain



(USN) Peter Hutchausen, ancien attaché naval en URSS) et primé par l'ACORAM¹². Il est intéressant de noter au passage que l'Académie des sciences soviétique (dont notamment le professeur Agrest), à l'époque de des débuts de la conquête spatiale, semblait plus ouverte dans son approche rationaliste du phénomène que... l'Union rationaliste française ! Enfin on se souviendra des propos publics pour le moins troublants de personnalités politiques US¹³, d'astronautes américains¹⁴ et de cosmonautes soviétiques.¹⁵

En conclusion la trilogie de J.Y. Brouard et F. Nicolette qui aborde également les sujets de l'actualité avec le réchauffement climatique, les catastrophes naturelles à répétition, les arcanes du pouvoir politique en place, peut être considérée comme une BD "à clé" intéressante, mêlant faits réels (par exemple l'événement de Roswell transposé en URSS) et imagination du scénariste de science fiction (l'interprétation de l'événement) dans le style X-Files, c'est-à-dire partant d'un événement réel constaté mais resté inexplicable. Elle peut être lue à plusieurs niveaux : l'amateur de science fiction retrouvera les thèmes les plus imaginatifs et exotiques du genre, le lecteur cartésien trouvera là un motif pour se plonger dans la littérature sérieuse sur le sujet tandis que l'esprit ouvert aux réflexions métaphysiques y retrouvera sous forme amusante les grandes questions abordées depuis l'Antiquité par les philosophes, théosophe et théologiens.

Max Moulin

1. "Foo fighters" de la seconde guerre mondiale, qualifiés "d'arme secrète adverse" par les deux camps. "Fusées" au comportement incompréhensible observées en Suède en 1946. Affaire de Roswell dont le scénariste imagine un équivalent en URSS. Pour mémoire en juillet 1947 le commandant de la base Roswell Army Air Force, qui abrite le 509^e Squadron de bombardement nucléaire stratégique (B 29) avait annoncé publiquement la récupération d'une "soucoupe volante" extraterrestre qui se serait écrasée au sol, démenti quelques jours plus tard et transformé en chute de ballon sonde. Par la suite l'Army Air Force donna plusieurs autres explications plus ou moins crédibles : ballon Mogul de détection des explosions nucléaires soviétiques, essai d'envoi de singes dans l'espace ou largage de mannequin antropomorphique à haute altitude. Une enquête du GAO révéla que les archives de la base de Roswell concernant les dates concernées étaient introuvables, mais sans aucune trace d'ordre réglementaire de destruction. Dans ses mémoires très controversées (*The day after Roswell*, Pocket book 1997), le colonel (US Army) Philip Corso ancien membre du NCS (*National Security Council*) et du *Army Reserach Development* département, avait confirmé l'événement, précisant qu'il était à l'origine de techniques innovantes résultant de retro ingénierie, observation d'un équipage de Mirage IV en septembre 1977, observations de pilotes d'avions de ligne, observation d'OSNI (objet sous-marin non identifié) par des navires militaires soviétiques, etc.

2. Philip Klass (réacteur de *Aviation Week*) aux États-Unis comme l'Union Rationaliste en France nient les cas non explicables en les ramenant à des hallucinations ou à des mensonges délibérés.

3. Jimmy Guieu avait commencé sa carrière comme journaliste d'investigation aux méthodes rigoureuses avant de devenir un auteur de science fiction prolifique puis un tenant acharné de thèses conspirationnistes débridées. Jean-Pierre Petit ancien directeur de recherche au CNRS, pionnier de la Magnétohydrodynamique (MHD) en France et spécialiste en cosmologie est quant à lui convaincu de l'influence Umnite sur les modèles cosmologiques proposés en son temps par Andreï Sakharov.

4. Ce rapport était disponible dans les années 90, sous forme microfilmée, auprès du CEDOCAR. A l'époque la DEn (Direction des Engins) l'avait exploité dans le cadre des études de sureté nucléaire relatives aux éventuels risques liés au phénomène de foudre en boule alors inexplicable (source : IGA Michel Bernard, "ancien" des projets Athena (SSBS), Coelacanth (MSBS), Pluton (SST) et Horus (ASMP).

5. Société savante composée de scientifiques et de professionnels

6. *The UFO expérience: a scientific enquiry*, Chicago, H. Regnery, 1972 ; *The Hynek UFO report*, Dell Pub Co, 1977

7. *Open skies, closed minds*, Dell Book 1999

8. *UFO Reports from AIAA members*, Aeronautics and Astronautics (journal de l'AIAA), 1974, vol. 12 ; *An analysis of the Condon Report on the Colorado UFO project*, Stanford University Institute for Plasma Research (SUIPR) Report n°599, octobre 1974 (traduit et inclus dans *La fin des recherches officielles*, note d'Information n°4 du GEPAN). *The UFO enigma - A new Review of the Physical Evidence*, Warner Books 1999

9. Aérodynamicien à la NACA puis NASA (mission lunaire), pionnier du vol vertical, concepteur d'hélicoptères (auteur de *Unconventionn flying objects: a scientific analysis*. Hampton Roads Publishing Cie, 1995

10. Lt Jean Plantier. *La propulsion des soucoupes volantes* Mame 1955 et *Revue des forces aériennes françaises* n°84, septembre 1955

11. *Phénomènes aérospatiaux non identifiés, un défi à la Science* éditions le Cherche Midi, 2007

12. *Guerre froide et Espionnage naval*, le Nouveau Monde 2011 (prix ACORAM)

13. Général Douglas Mac Arthur(08/10/1955) et président Ronald Reagan.(17/02/1987 au Kremlin)

14. E. Mitchell, J Gleen, S. Carpenter, W. Schirra notamment.

15. Kovalyonak, Gechko.

JYB-Aventures 5 square Edouard Herriot 35200 Rennes
www.jybaventures.net

Un long printemps d'exil.

De Petrograd à Saïgon 1917-1946

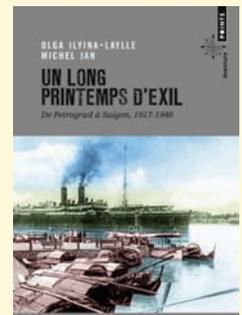
OLGA ILYINA-LAYLLE, MICHEL JAN

Aventure Points, 330 p., 10,80 €

Depuis quelques années, l'Union européenne est confrontée à l'afflux sans cesse grandissant de migrants dans notre supposé eldorado occidental. Cette terrible réalité quotidienne nous ferait presque oublier qu'il y a près de cent ans une autre migration, certes moins massive mais tout aussi dramatique, eut lieu au départ des grandes villes et des campagnes de Russie, toute l'aristocratie et la grande bourgeoisie russe fuyant les massacres des bolcheviques. Certains optèrent pour l'Europe de l'ouest, d'autres pour l'Extrême Orient, suivant le tracé du transsibérien en direction de la Chine. On connaît moins ce dernier exode et c'est ce qui rend le récit d'Olga, « revisité » par Michel Jan des plus intéressants.

Olga Ilyina-Laylle est née le 7 mars 1917. Le lendemain de sa naissance éclatait la révolution bolchevique. Ses parents appartenant à la noblesse comprirent très vite qu'il leur fallait quitter sans tarder Saint-Pétersbourg, depuis peu Petrograd, avec leurs deux filles, quelques proches et serviteurs pour un domaine familial au sud de Moscou. Ce ne fut qu'une brève étape dans une « traversée de très longue durée » qui les emmena tout d'abord en 1920 à Harbin, enclave russe en Mandchourie. Ils y font une longue pause de près de vingt ans qui permet à Natacha et Olga de faire de bonnes études. La première prend assez tôt son envol vers Shangai. La plus jeune ne tarde pas à étouffer d'ennui dans cette ville que beaucoup de Russes blancs en butte à des vexations de la part des Chinois et leurs rés par la propagande soviétique commencent à quitter dans l'espoir d'une vie moins précaire. Le père d'Olga abandonne un jour sa famille et sans son salaire la vie devient alors extrêmement difficile pour ces deux femmes, n'ayant plus pour subsister que les travaux de traduction de la mère.

Olga prend alors son destin en main et décide de quitter Harbin, occupée par les Japonais. A 20 ans à peine, elle se lance dans l'inconnu avec le courage d'une forte personnalité et l'inconscience de la jeunesse. Elle



arrive à Pékin à la veille du conflit entre la Chine et le Japon et tombe immédiatement amoureuse de cette ville. Elle y séjournera de mai 37 à septembre 39. La guerre éclate alors en Europe la privant de son travail à l'ambassade d'Angleterre.

Sa mère ayant enfin réussi à quitter Harbin pour rejoindre sa fille aînée Natacha, à Shangai, Olga décide alors de s'arracher à Pékin pour les rejoindre après un voyage interminable et périlleux. Mais la réalité est aussi difficile qu'en Mandchourie malgré les apparences et un semblant de vie mondaine. Les temps sont durs et le monde s'embrase autour d'elles. Après Pearl-Harbor, la vie à Shangai change rapidement. Dans tous les quartiers contrôlés par les Japonais, Américains, Britanniques, Hollandais sont tenus de porter des brassards, puis ils seront internés. Pour les Russes blancs, le mode de vie semble rester le même, mais les emplois disparaissent. Il est temps pour Olga de penser à nouveau au départ...

Grâce à l'intervention d'un certain Monsieur Massenet, parent du compositeur, elle obtient du Consul général de France un visa d'entrée en Indochine. Mais elle n'est pas au bout des difficultés car elle est une « sans-papier », ne figurant que sur la carte d'identité chinoise de sa mère. La chance lui sourit enfin, et s'ouvre alors pour elle une période heureuse mais de courte durée, auprès de ce cher Alfred Massenet pour lequel elle joue le rôle de maîtresse de maison et dame de compagnie. Hélas, le pire est à venir !

Pourtant, cela commence plutôt bien : elle fait la connaissance d'un officier français, Pierre, dont elle tombe amoureuse et qu'elle épouse. Installation à Hué où Pierre rejoint son unité de la Garde indochinoise. Enfin, après tant de péripéties, une vie normale et apparemment à l'abri des événements mondiaux commence alors pour elle... L'attaque de Hué par les Japonais en mars 45, alors qu'elle se trouve à Saïgon assiégée simultanément dans le cadre de l'opération Meïgo, changera une fois de plus le cours de son existence ; Pierre est tué dès les premières heures de l'attaque de la citadelle de Hué. La vie prend cette fois un tournant dramatique pour Olga qui accouche bientôt d'une petite fille et se remarie quelque temps après avec Maurice Laylle, officier de marine. Il les emmènera par la suite en France, mettant ainsi fin à vingt-neuf ans d'un exil mouvementé.

Olga Laylle ne pouvait pas trouver meilleur dépositaire de ses souvenirs que Michel Jan, ancien officier supérieur, sinologue, spécialiste des questions géopolitiques de l'Extrême Orient ayant séjourné lui-même dans la plupart des pays traversés par la jeune et courageuse « migrante » qu'elle fut. Le fruit de leur collaboration est ce témoignage passionnant d'une aventure vécue dans un monde aux prises avec une révolution et de multiples conflits par une presque centenaire à la mémoire sans défaillance. A lire absolument.

Nicole Monnier

La conquête de la Norvège (1940) La première opération interarmées de l'Histoire

VINCENT ARBARÉTIER

PRÉFACE DU GÉNÉRAL DE CORPS D'ARMÉE
DIDIER CASTRES

Économica, Paris 2014, 160 p., 23 €

La conquête de la Norvège par la Wehrmacht en mai 1940 a fait l'objet de nombreux ouvrages, mais c'est la première fois qu'un historien militaire français, auteur d'ouvrages remarquables sur la stratégie militaire, met l'accent sur le caractère interarmées de cette

opération qu'il nous présente, avec raison, comme la première opération interarmées de l'histoire.

Vincent Arbarétier nous montre comment Hitler, qui avait qualifié l'entreprise, qui avait reçu le nom de *Weserübung*, « d'opération la plus audacieuse de l'histoire », en confia l'organisation à une petite cellule d'état-major interarmées, avant de charger le général de corps d'armées von Falkenhorst de sa planification et de son commandement.

L'auteur détaille les phases successives de cette préparation. Il nous montre ensuite comment l'exécution de l'opération allait valider en quelque sorte le recours à ce qu'il appelle « un art opératif interarmées ». Il traite enfin d'une façon exhaustive dans son récit les opérations à terre dans les différentes régions de Norvège, qui avaient jusqu'à lui étaient traitées un peu trop sommairement.

François-Emmanuel Brézat

Tupaia

Le pilote polynésien du Capitaine Cook

JOAN DRUETT

TRADUCTION DE HENRI THEUREAU
ET LUC DUFLOS

'Ura Éditions, Tahiti, 2015, 415 p., €

Depuis janvier 2005 les lecteurs de *la Baille* sont familiers du « Grand navigateur » et de ses exploits dans le Pacifique. Le personnage de Tupaia a été plusieurs fois mis en scène depuis cette époque, notamment à l'occasion de la parution du livre *Le Peuple de l'Océan*, qui a reçu le prix Éric Tabarly 2010.

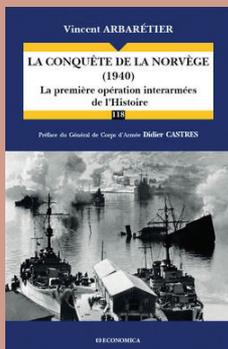
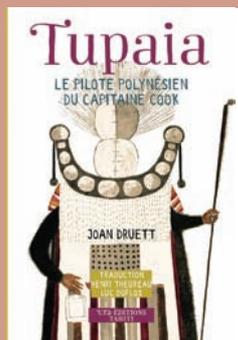
Henri Theureau et de Luc Duflos nous offrent aujourd'hui une biographie historique en français du personnage de Tupaia, traduction de l'ouvrage de Joan Druett, historienne et romancière néo-zélandaise spécialisée en histoire maritime. Le livre est de qualité, la traduction excellente et agréable à lire.

Depuis le passage de l'*Endeavour* en Nouvelle-Zélande lors du premier voyage de Cook, entre octobre 1769 et avril 1770, le nom de Tupaia fait partie intégrante de l'histoire du peuple maori. En renouant les liens entre ses propres ancêtres découvreurs puis colonisateurs de cette grande terre à partir de Raiatea et ses lointains cousins maoris, il a marqué de façon indélébile l'unité d'origine des populations polynésiennes et leur forte communauté culturelle.

Pour mettre en scène ce personnage hors du commun, Joan Druett a su pour la première fois compiler et trier l'ensemble des différentes sources historiques disponibles, parfois contradictoires. Son travail très complet a permis sinon de tirer de l'oubli, au moins de donner une image complète et crédible de la vie de Tupaia, grand-prêtre et navigateur originaire de Raiatea qui accompagna Cook sur l'*Endeavour* pendant plus de 16 mois, avant de mourir à Batavia (Jakarta).

Indéniablement, les révélations faites par Joan Druett à propos de Tupaia portent ombrage à l'histoire soigneusement élaborée et entretenue du célèbre capitaine Cook, qui doit en réalité beaucoup de sa gloire à cet homme exceptionnel, comme il le concède d'ailleurs tardivement : *S'il était jugé opportun, du vivant de Tupaia, d'envoyer pour une nouvelle mission un navire à bord duquel il aurait embarqué, ce navire jouirait d'un avantage prodigieux sur tous ceux qui sont venus explorer ces mers avant lui.*

Emmanuel Desclèves
De l'Académie de marine



La particule du temps**MICHEL BOURGOIN (EN 64)**

Books on Demand, 160 p., 12€

Une question était ainsi déjà posée sous cette forme d'un article paru dans *la Baille* (n°327) et auquel Max Moulin avait longuement répondu. Ce livre est en fait, sinon l'aboutissement car la question reste pour l'heure sans réponse, mais plutôt l'état des lieux de la réflexion de l'auteur sur la nature du temps.

En fait, si l'humanité tout au long de son histoire s'est attachée à mesurer le temps, elle s'est en

revanche très peu intéressée à sa nature même. Les physiciens modernes, dont Einstein, ont mis un terme à la notion du temps en tant que valeur absolue et universelle, certains comme Bovelli nient même son existence, pour autant le mystère reste entier.

Ce livre, ne donne bien sûr aucune réponse mais à l'immense mérite de faire un tour très complet des questions, tout en ouvrant des pistes de réflexion à partir d'une vulgarisation accessible avec un minimum de culture scientifique.

François Pézard

**Courrier des lecteurs****Fouga-Zépher - L'incroyable**

Les virages serrés sur Zépher étaient possibles dans le « rouge » de l'indicateur d'incidence bip sans entraîner de décrochages ! Georges Belon en témoigne dans *la Baille* n°327 d'avril 2015.

Et c'est vrai, plutôt vingt fois qu'une.

Au mois d'août 1960, La Marine veut savoir si le Zépher CM-175, tiendra longtemps comme avion-école d'appontage ou bien s'il faut trouver une autre solution pour qualifier sur le pont les jeunes pilotes sortant du cours.

D'où l'ordre de le vieillir rapidement à l'appontage pour pouvoir en décider.

Ce jour-là, pour remplir cette mission, Georges Croullebois, officier d'appontage émérite, futur patron de l'École d'aviation embarquée, et Jean-Louis Macary, officier des vols de la 59S, l'escadrille-multiécoles à l'époque, s'envolent vers l'Arromanches, chacun sur un de ces beaux avions.

En mer, une large zone nous est réservée mais le vent est faible. Le porte-avions met donc les machines sur le pont pour y ventiler les quelque 25 à 30 nœuds nécessaires.

Croullebois commence alors une série de « catapultage-suivi-immédiatement d'appontage et de re-catapultage », etc. Au 12^e tour, 32 minutes se sont écoulées. Son niveau de carburant étant devenu faible, il s'arrête sur ordre de la passerelle.

Aussitôt après je pars à mon tour pour la même ronde mais à la 31^e minute, après seulement 11 tours,

la passerelle m'arrête : nous sortons de la zone réservée et le PA doit faire demi-tour. Pas de record ; je me sens frustré.

Mais ainsi, il est donc vrai que, dans ces 23 circuits ultracourts, en virage permanent, nos bip ont plus souvent été au rouge qu'au vert, sans avoir décroché évidemment. Cela confirme le témoignage cité. Merci au constructeur Potez pour ce réglage bienveillant, finalement favorable à un avion-école.

Seconde conclusion : les avions étant revenus « en très bonne santé », l'incroyable Zépher a encore longtemps servi d'école grâce à l'excellence de la maintenance de nos camarades mécaniciens et jusqu'à ce que le stock de pièces de rechange arrive à zéro, je crois. Plus tard, c'est l'US Navy qui a pris la suite pour qualifier sur le pont nos vaillants pilotes.

J.-L. Macary (EN 51)

Académie de Marine

La séance solennelle de rentrée aura lieu à l'École militaire (amphithéâtre Foch) le lundi 19 octobre à partir de 14h30.

Un siège de membre titulaire de la section "Marine militaire" devrait être à pourvoir à partir d'octobre.

Les candidats sont invités à se manifester auprès du président ou d'un membre de la section.

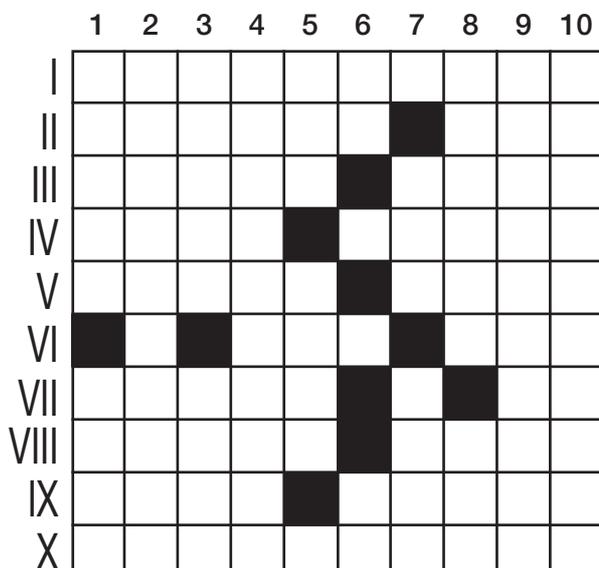
Toutes informations complémentaires sur le site internet de l'Académie ou auprès du Secrétaire général (CA2 Jacques Marion 01 44 42 82 51).

*Emmanuel Desclèves (EN 69)
Président de la section Marine militaire*

MOTS CROISÉS**Problème n° 79**

La grille par Jean Raguet (EN 55),

les définitions par Pierre Deloye (EN 55).

**Horizontalement**

I. Marie – II. Infidèles (du moins vus de La Mecque) - Sa charge ne lui pèse guère – III. Pourrais aussi bien dormir - Il en faut pour ne pas froisser – IV. C'est de moins en moins pour la vie. - C'est lui qui a la plus aiguë – V. Raie - Plante ou laisse derrière – VI. À l'ombre on rêve de celle des champs - Ce qui est au dessus du croupion, il l'y laisse – VII. Il a son manche et son battoir - La CAO (Conception assistée par ordinateur) l'a tué – VIII. C'est peut-être l'ennemi de demain - Bien connu pour son hermitage – IX. Son tour est douloureux - Il est proche du fenouil, de l'anis, de l'aneth – X. C'est souvent l'effet de la surprise.

Verticalement

1. Autrefois escarpés - Pour les Anglais c'est un vent – 2. Faciliter le découpage – 3. Ça fait expier - Soutire – 4. Leurs coups de poing font mal – 5. On les prend quand ça fraichit - Peut-être même aimée – 6. Préposition. - La chose que voilà – 7. Un ton ou un ta pour plusieurs choses - Il a les mâchoires solides – 8. Elles grimpent ou elles rampent - Quand il est noble, ça cogne – 9. Elle fumait et elle sifflait – 10. Autrefois c'était tenir ensemble.